

Historique et symbolique architecturale

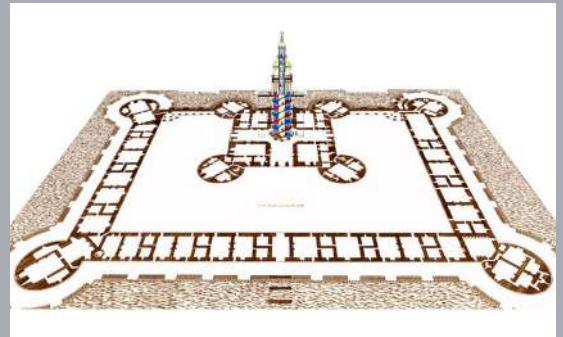
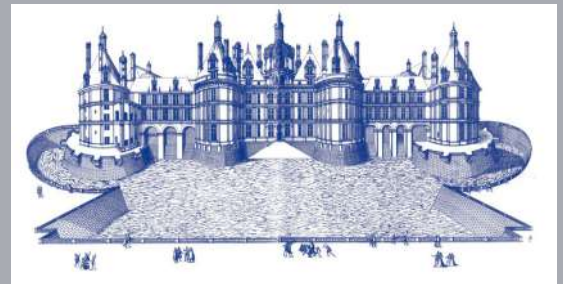
1519. Un palais surgit au cœur des terres marécageuses de Sologne. François I^{er}, tout jeune roi, en ordonne la construction. C'est une œuvre architecturale monumentale que le roi se plaît à montrer aux souverains et ambassadeurs comme un symbole de son pouvoir, inscrit dans la pierre.

Le plan du château et ses décors sont conçus autour d'un axe central : le fameux escalier à double révolution, inspiré par Léonard de Vinci, spirale ascendante qui mène du rez-de-chaussée aux terrasses sur lesquelles culmine la tour-lanterne.

■ Le projet initial de François I^{er}

Les parties hautes de Chambord sont un élément essentiel du château, c'est par elles que le visiteur appréhende le monument à distance. Elles composent cette silhouette caractéristique émergeant de la forêt.

La composition architecturale du château, et celle des parties hautes en particulier, est une expression savamment étudiée de la toute-puissance de la monarchie de droit divin de François I^{er}, toute imprégnée de la culture personnelle du roi, faite à la fois de chevalerie et du culte de l'Antiquité et de l'humanisme italien dans lequel l'a élevé sa mère, Louise de Savoie.

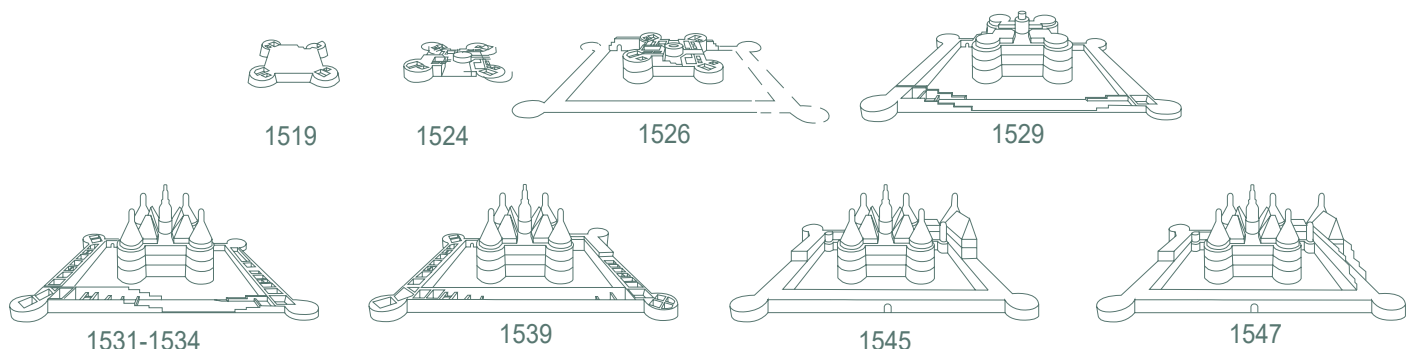


UN CHANTIER PHARAONIQUE



1539. Après vingt ans de travaux, le donjon central de Chambord est achevé. Mille huit cents ouvriers ont travaillé sur le chantier au plus fort de l'activité. Plus de vingt mille tonnes de pierre de tuffeau ont remonté la Loire sur des chalands depuis Tours jusqu'au port de Saint-Dyé. L'ardoise des couvertures a été extraite de carrières près d'Angers, le bois de charpente a été coupé dans les forêts proches et le plomb des étanchéités a traversé la Manche depuis l'Angleterre.

Ces matériaux bruts ont été coupés, taillés, sculptés et montés, parfois à plus de cinquante mètres de hauteur, pour être enfin assemblés.



■ Discours architectural

Le projet initial est de plan carré et centré. L'analogie du projet, dans son plan et ses élévations, avec les projets d'églises à plan centré de Bramante et Leonard de Vinci, exprime la sacralité du roi. L'absence de chapelle, remplacée par la présence d'oratoires dans les logis du donjon, corrobore cette symbolique.

À l'intérieur de ce carré, un plan giratoire des cantons, donne à ce portrait architectural de roi surpuissant un caractère de mouvement perpétuel, d'éternité. L'escalier central à double révolution qui traverse le bâtiment de fond en comble, reliant la terre et le ciel, évoque la dualité humaine et divine du roi, et celle du bien et du mal présente dans sa devise.

■ Les parties hautes du château, la profusion du décor

Les éléments architecturaux sont soigneusement choisis et dessinés pour exprimer visuellement et spatialement, sensoriellement donc, le discours de François I^{er}. Trois composantes entrent en jeu : la forme, le décor, la mesure (nombre et dimension). L'exubérance mise dans chacune de ces composantes ajoute à la dimension politique du discours la force esthétique et poétique de son expression artistique et architecturale.

À l'axe structurant de la tour lanterne manifestant la prééminence de François I^{er} comme autorité supérieure à toute autre, répondent les quatre tours qui, par leur positionnement sur les points cardinaux, symbolisent le rayonnement de la puissance du roi dans les quatre directions, à savoir sur son royaume et au-delà.



LA TOUR-LANTERNE

L'escalier à double révolution, colonne vertébrale du château, s'élève au centre du donjon jusqu'aux terrasses. Au-delà de ce niveau, le noyau évidé du grand escalier abrite une vis et se prolonge hors d'oeuvre en une tourelle d'escalier menant à la lanterne.

Celle-ci est elle-même coiffée d'un lanternon, dont le sommet culmine à 32 mètres au-dessus des terrasses, et à 53 mètres du sol.

LES QUATRE TOURS

Les lanterons des quatre tours du donjon présentent très certainement des épis de faîtage conséquents et probablement une ornementation supplémentaire.

En effet, dans la perspective du discours politique et poétique tenu par François I^{er}, la présence à un emplacement si visible (le plus haut après la lanterne) et si symbolique (les points cardinaux) de lanterons dépourvus de toute ornementation n'a pas de sens, et fait même contresens.